

L'erreur, l'apprentissage d'une vie...

Wel'Com-Hom News



Communication & Management
Hommes & Méthodes

Com-Hom est partenaire des entreprises pour fédérer les énergies au service d'une performance durable.

www.com-hom.com

...parce que ma vie, je l'aime très fort !



8 mars 2016 : Philippe Croizon donne une conférence sur le thème « l'énergie du rebond : et si la vie commençait au moment où l'on s'y attendait le moins » : une leçon de vie sur la capacité à oser, à surmonter « l'impossible » ; et un shoot d'émotion pour les 500 participants par la sincérité partagée par Philippe dans le récit de son parcours.

Alors oser, Com-Hom l'a appliqué et a contacté Philippe pour cette interview « enthousiasme » sur l'apprentissage par l'erreur.

Com-Hom : Philippe, nous venons vers toi car nous réalisons un magazine sur l'apprentissage sur l'erreur.

L'origine de cette démarche est :

- que tu as commencé la conférence sur une erreur profondément impactante pour ta vie (le démontage d'une antenne sur un toit en 1994 qui a conduit à la perte de tes membres suite à une électrocution sur une ligne 20 kV)
- et que tu l'as finie en disant : « Si on te redonne tes bras et tes jambes, est-ce que tu retournes à ta vie d'avant ? » « Eh ben non, parce que ma vie je l'aime très fort... ».

Ce que tu as appris de cette erreur, j'ai vraiment envie de le relayer...

Com-Hom (CH) : En 1994, tu fais une « erreur d'antenne », qu'est ce qui t'as amené à faire cette erreur ?

Philippe Croizon (PC) : Budgétairement parlant, l'antenne m'avait coûté cher. En 1994, j'étais jeune ouvrier métallo. Il y avait 500 F sur le toit. J'ai voulu démonter l'antenne moi-même. Des fois, on veut faire des économies de bouts de chandelle et on est perdant au bout du compte. La preuve (Rires...).

CH : Quel est l'apprentissage ?

PC : Il vaut mieux s'entourer de professionnels qui sont capables de faire le truc. Je peux le dire aujourd'hui avec mon expérience de sportif de haut niveau. Lorsque j'ai relié les 5 continents ou réalisé la traversée de la manche, à chaque fois que j'ai voulu faire l'économie de quelque chose, c'était toujours mauvais.

A chaque fois que j'ai investi dans le bon produit ou la bonne relation, cela a marché du tonnerre. On est toujours perdant quand on veut faire des économies à 2 balles. C'est une source d'erreur. On y est toujours perdant. Pour moi, c'est juste le détail de vouloir économiser et démonter moi-même l'antenne qui a été important.



CH : A la fin de la conférence, tu as dit une phrase très forte que j'ai notée : « si on me redonne mes bras et mes jambes, je ne retourne pas à ma vie d'avant parce que ma vie je l'aime très fort ». Qu'est-ce que cette erreur t'a apporté ?

PC : Oui, elle m'a apporté. Très longtemps après... 14 ans plus tard. Quand je décide de quitter mon canapé, de me bouger le cul et d'aller vers les autres, de m'investir dans un projet. Le plus souvent, quand tu es dans un échec, tu t'apitoies sur ton sort et tu tombes dans une phase de dépression qui est normale. Tu en sors quand tu comprends que c'est à toi de réagir et de faire des choses pour toi.

CH : Qu'est-ce qui permet de faire la bascule ?

PC : Moi, la bascule, ce qui m'a permis de me réveiller, c'est une rencontre. La rencontre avec Suzanna, une histoire d'amour qui m'a ouvert. Et ensuite tu t'ouvres aux autres et cela devient une chaîne incroyable. Et au fur et à mesure que tu avances, il y a plein de gens qui viennent vers toi pour faire partie de l'aventure.

CH : Donc si on le ramène à l'entreprise, c'est la bienveillance d'une personne ?

PC : Oui, une personne qui te ramène à la réalité et te dis : « Tu as fait une connerie, c'est bon. Maintenant, bouge-toi. Parce que les autres ne viendront pas vers toi si tu ne fais rien... ». Le seul déclic qui fonctionne est la personne elle-même. Quand on a fait une erreur, il faut franchir des phases. Il y a : l'abnégation, la négociation, la dépression, le rebond, la colère (il n'y a pas d'ordre ni de temps prédéfini pour ces phases). Tant qu'on n'a pas franchi ces 5 phases, on ne peut pas se relever et on rend responsable la terre entière de sa situation.

Pour un chef d'entreprise, c'est exactement la même chose. Suite à un échec, il passera par les mêmes phases. Cependant, aujourd'hui en France, quand un chef d'entreprise est tombé, qu'il s'est ramassé la figure, il a plus de mal à remonter parce que l'état castre de plus en plus la créativité plutôt que de la favoriser. Nous sommes le pays le plus créateur au monde en termes d'entreprise. Et pourtant les gens ont de plus en plus peur de s'investir. Cherchez l'erreur !

CH : Et dans la posture de Suzanna, qu'est ce qui fait qu'elle a su te sortir de ta situation ?

PC : Je suis quelqu'un d'assez électrique, on sait pourquoi. Suzanna est quelqu'un de très calme et très posée. Elle sait te dire les choses au bon moment, au bon endroit et mon esprit s'est remis en route.

CH : *Et qu'as-tu appris de ton erreur ? Tu dis « ma vie je l'aime très fort, beaucoup plus fort que celle d'avant... »*

PC : Non, si je dis cela c'est qu'avant j'étais ouvrier métallo dans ma petite vie train-train, j'étais le robot parfait. Aujourd'hui, j'ai pas de plan de vie. Je vis tout simplement. Avant j'osais pas les choses. Aujourd'hui j'ose. Là tu vois, j'ai envie de faire le Dakar, je me dis « *pourquoi me fixer des limites ?* »

Où sont nos limites ? Où sont nos peurs ? Pourquoi se mettre des barrières ?
Qu'est-ce qui nous empêche de le faire : la famille, le crédit de la maison, ... Chacun a ses propres limites.

Moi, je suis mort le 5 mars 1994. Aujourd'hui, tout ce que je vis aujourd'hui, c'est juste du bonus. Donc je vis. Et puis, si cela ne marche pas, c'est pas grave. On va faire autre chose qui va fonctionner. Quand j'ai une idée et que cela ne se fait pas, je ne suis pas triste. C'est pas grave. Je ferai autre chose.



CH : *C'est cela l'apprentissage : globalement tu as perdu des bras et des jambes, tu as perdu la peur et tu as gagné la liberté ?*

PC : Oui, totalement, j'ai pas de chaînes. Déjà, d'une, on ne pourrait pas les accrocher car il n'y a plus de chevilles ni de poignets. Je vis tout simplement. Et les gens viennent vers moi et me proposent de faire des choses. C'est cela qui est extraordinaire.

CH : *Quand on parle d'oser, il y a forcément risque. Je pense au détroit de Béring à 2°C où tu es en train de geler. Quel est l'équilibre entre cette liberté et la folie ?*

PC : La frontière est mince. Dans notre société, si tu veux être libre, pouvoir investir, il y a forcément une part de folie. Parce qu'il y a la crainte de ne pas réussir, il y a le doute. Moi, franchement le renoncement, je ne connais plus. Le doute est naturel. Il t'assaille dès que tu as une idée. Et le petit grain de folie te dit « *vas y mon gars* ». Qu'est ce que tu veux risquer de plus que ce que tu as risqué en 1994. Mourir une deuxième fois ?

Qu'est-ce qui va t'arriver si tu échoues ? Tu vas tomber, franchir les 5 phases, tu vas te relever et tu vas recommencer. Tu vas chialer un bon coup et tu vas recommencer.

L'apprentissage a duré 14 ans de repli sur moi-même. Et l'apprentissage est qu'est ce que j'ai perdu comme temps ! Ose les choses et tu trouveras la liberté. Et cela fonctionne bizarrement. Ne t'arrête pas aux refus, aussi violent qu'il soit.

CH : *Quel est le message à faire passer aux personnes qui sont en entreprise ?*

PC : Le message le plus important aujourd'hui, c'est le partage. Il faut tout partager. L'expérience, les craintes de l'entreprise... Il faut absolument tout partager. Parler avec tout le monde, avec les managers, les salariés.

Il y a beaucoup d'entreprises qui, aujourd'hui, mettent en avant l'humain, discutent avec les salariés de tout ce qui se passe dans l'entreprise et le salarié devient responsable de l'entreprise. Il ne travaille plus dans une boîte, il travaille dans sa boîte. Je vais travailler pour moi parce que je sais tout ce qui se passe.

CH : *Qu'est-ce qui dans ton expérience t'amène à délivrer ce message ?*

PC : C'est ce que j'ai vécu avec mes différentes équipes : celle de la manche, celle des 5 continents et maintenant celle du Dakar. Il y a toujours eu un échange phénoménal. On se réunit souvent et tout le monde a le droit à la parole. Cela tue les non-dits, ces abcès qui rongent et qui explosent après 1 mois, 3 mois ou 6 mois.

Le plus important c'est la parole.

Je rencontre des managers qui sont dans un désarroi total. Ils viennent vers moi après les conférences et me demandent s'ils peuvent dire à leur patron certains messages que j'ai transmis.

Je leur dis « oui : livre ce que toi tu ressens ».

Ils ne savent plus comment avancer. Ils ont des objectifs sans pédagogie derrière et sans oser l'échange pour en trouver le sens. C'est juste moche. Il n'y a pas de discussion.

Il y a rien de mieux que le partage et la victoire devient collective.

CH : *Qu'est-ce qui fait la valeur de ta vie ?*

PC : Le partage. Je ne peux plus faire un truc tout seul.

CH : *Qu'est-ce qui peut mettre ton enthousiasme en berne ?*

PC : Une trahison dans l'équipe. J'en souffrirai.

CH : *Qu'elle est ta dernière erreur significative ?*

PC : Un investissement dans une entreprise. J'ai perdu gros. Mais cela ne me fait pas chier. C'est moi qui ai tenté le pari. Et l'enseignement que j'en retire est que la prochaine fois, je dois prendre plus d'informations. Et puis, comme d'habitude, c'est pas grave.



CH : *Ton prochain challenge, c'est le Paris-Dakar. Quelle est la place de l'erreur dans cette aventure ?*

PC : Là, il n'y a pas de place à l'erreur dans la préparation. Dès que je me mets en action sur une aventure comme actuellement le Dakar, il y a une extrême exigence. Tout est écrit et tracé pour éliminer les erreurs le jour J.

A partir du moment où l'équipe a le smiley pour le projet, l'énergie est là pour atteindre les objectifs. L'exigence est toujours avec le smiley ☺, avec les explications qui donnent le sens et les échanges qui permettent le partage.

Le jour J, il y aura peut-être des erreurs de pilotage mais il n'y aura pas de place à l'essai.

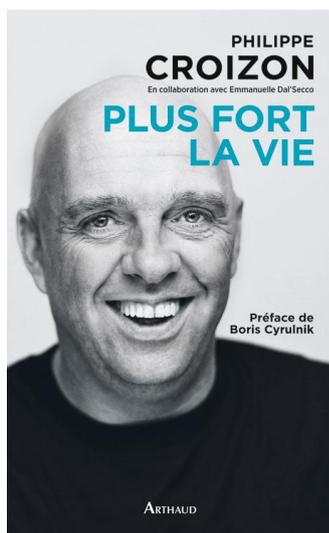
Nous avons fait les premiers tours de roue hier ☺

CH : Que dit-on aux chefs d'entreprise qui vont lire cet article pour qu'ils viennent en sponsoring de ton Dakar ?

PC : Bienvenue dans l'aventure, dans l'aventure humaine, dans le tout est possible. L'impossible est à un seul endroit : il est dans votre tête. Essaye...

VIVE LA VIE

Télécharger le [dossier de présentation du Team Croizon-Tartarin pour le Dakar 2017](#).



CH : Je finis cet article avec cette dédicace que Philippe a apposée sur le livre « plus fort la vie » qu'il m'a remis. Cette dédicace est pour moi le symbole de son enthousiasme, de son engagement et du partage sans faille dont il fait preuve dans tout ce qu'il fait. Une dédicace riche qui va bien au-delà des deux lettres P C qu'il aurait pu apposer de par son handicap et du nombre de personnes faisant la queue.

Plus fort la vie

A handwritten signature in blue ink that reads 'Philippe' in a cursive script, followed by a large, stylized flourish.

A propos de Philippe Croizon :

Philippe Croizon :

Philippe Croizon, amputé des quatre membres à la suite d'un accident en 1994, est le premier nageur handicapé à avoir réussi la traversée de la manche à la nage en 2010 et relié symboliquement les 5 continents à la nage avec son ami valide, Arnaud Chassery.



Philippe CROIZON

Aujourd'hui Philippe est régulièrement interrogé dans les médias pour parler du handicap et de ses exploits sportifs.

Il intervient en entreprise pour témoigner sur le concept de résilience et sur des thèmes tels que la motivation des équipes, le dépassement de soi ou encore l'optimisme.

Depuis septembre 2013, il est également chroniqueur dans le magazine de la santé sur France5 dans une rubrique dédiée au handicap.

A propos de l'auteur :



Marc VILCOT
[Com-Hom](#)

Marc VILCOT : J'ai vécu 17 années enrichissantes de vente et management dans l'industrie. De formation technique (Grenoble INP 89), mes préférences créatives et relationnelles m'ont vite orienté vers des activités commerciales et marketing : directeur commercial (1997-2007). En 2008, je me suis investi dans la formation et l'accompagnement, poursuivant ainsi, dans des contextes variés, le développement de la performance par « le travailler ensemble ».

Je trouve en Com-Hom : confrontation de nos approches, évolution permanente de nos pratiques, laboratoire d'idées, confiance.

J'accompagne et je forme en management d'équipe, vente & négociation, performance individuelle et collective, lecture des personnalités, régulation des relations & gestion de conflit, cohésion d'équipe & coopération.



Notre raison d'être est représentée par notre logo : associer les **H**ommes, le **M**anagement, la **C**ommunication et les **M**éthodes au service des **O**bjectifs.

Copyright

Les textes sont la propriété de [Com-Hom](#) & Philippe Croizon
Crédit photographique : [Com-Hom](#), Philippe Croizon